

TRANSPORTS PUBLICS Depuis une semaine, une équipe formée de membres d'Action Paysage Bienne-Seeland nettoie les déchets qui traînent dans les bus

«Les détritrus mettent mal à l'aise»

STÉPHANE AMORUSO

En matière de propreté, le dépôt illégal de déchets sur la voie publique – ou littering – n'est pas le seul problème combattu à Bienne. L'abandon de détritrus dans les véhicules des Transports publics biennois (TPB) est également pris très au sérieux. Les TPB ont justement entamé un projet pilote lundi passé destiné au nettoyage des bus après les heures de pointe. «Nous voulons éliminer les déchets qui traînent dans les véhicules comme les journaux ou les emballages, mais également vider les poubelles», indique Tanja Flühmann, porte-parole des TPB.

Malaise ressenti par les passagers

L'objectif de ce projet qui durera trois mois est de lutter contre l'accumulation des détritrus abandonnés par les passagers. «Même si nous ne constatons pas de réelle augmentation de ce phénomène cette année, l'amoncellement de déchets dérange les usagers des transports publics et instaure un sentiment de malaise», poursuit Tanja Flühmann.

Le nettoyage est assuré par une équipe de membres d'Action Paysage Bienne-Seeland, entreprise sociale active dans la gestion écologique du paysage. «Ce projet est prévu pour occuper quatre personnes, explique Cyrill Hofer, chef des services et du social chez Action Paysage. Mais seuls trois collaborateurs y travaillent actuellement. L'un d'entre eux bénéficie de l'aide sociale, alors que les deux autres sont des réfugiés avec permis B

envoyés par la Croix-Rouge Suisse.» A noter que ces personnes reçoivent un dédommagement pour ce travail. «Environ 200 fr. par mois en plus de ce qu'il perçoivent normalement, glisse Cyrill Hofer. Une somme qui est payée soit par l'aide sociale, soit par la Croix-Rouge Suisse.»

Deux créneaux horaires sont réservés au nettoyage des bus. «Les employés travaillent le matin de 8h15 à 10h et l'après-midi de 13h45 à 15h45, note Tanja Flühmann. Mais nous nous demandons s'il ne serait pas plus judicieux de commencer à 8h30, car à 8h15, il y a encore trop de monde dans les bus. C'est une idée que nous allons examiner.» Le nettoyage est effectué sur un parcours bien précis: «Les employés entrent dans les véhicules à la gare et ressortent à la place Centrale», ajoute Tanja Flühmann.

Cette collaboration entre les TPB et Action Paysage satisfait les deux parties: «Ce projet permet d'une part de donner du travail aux personnes qui en ont besoin et, d'autre part, d'augmenter le sentiment de sécurité et le confort des passagers», confie Tanja Flühmann. Pour Cyrill Hofer, «ce mandat est intéressant car il change un peu des tâches que doivent habituellement effectuer les personnes chez nous».

D'ici la mi-mars, une décision sera prise quant à la poursuite ou non de ce projet pilote. ●

Retrouvez tous nos articles concernant les Transports publics sur www.journaldujura.ch



Depuis lundi passé, une équipe formée de personnes d'Action Paysage nettoie les déchets abandonnés par les passagers dans les bus des Transports publics. Ce projet pilote durera trois mois. ARCHIVES

Le bus hybride a convaincu

HAUT LA MAIN Le bus hybride (moteurs électrique et diesel) testé par les Transports publics biennois (TPB) du 3 au 30 novembre «a surpassé toutes les attentes et conviendrait au réseau local», indiquent les TPB dans un communiqué. En service principalement sur les lignes 6 et 8, le véhicule a parcouru 7400 km et consommé 2500 litres de diesel, «ce qui correspond à une réduction de 30% de consommation de carburant et d'émissions de CO₂ par rapport à un bus classique. Ce résultat correspond aux données du fabricant et dépasse nos attentes», poursuivent les TPB. Seul petit bémol, le bus hybride ne possède pas la

même puissance qu'un diesel, «ce qui a eu des conséquences sur le maintien des horaires. En moyenne, la durée du parcours a été retardée d'une minute et demie par rapport à un véhicule diesel». Un problème que les TPB entendent régler s'ils décident d'opter pour ce genre de véhicule dans le futur.

Par ailleurs, la fiabilité du véhicule hybride (plus de 95%) a étonné en bien. Dans trois ans, les TPB décideront du type de bus à acheter pour remplacer 21 de leurs engins. «Jusque-là, les technologies les plus récentes sur le marché seront observées et, si possible, testées», concluent-ils. ● SAM